

## Les lauréats du Prix "Reporters sans frontières - Fondation de France" 1992 - 2002

En 1992, c'est le journaliste **Zlatko Dizdarevic**, du quotidien de Sarajevo *Oslobodenje*, qui a obtenu ce prix. Il est aujourd'hui ambassadeur de Bosnie-Herzégovine en Croatie.

En 1993, le prix a été attribué au journaliste chinois **Wang Juntao**, rédacteur en chef de *L'Hebdomadaire économique*. Depuis, le journaliste a été libéré et vit en exil à Washington (Etats-Unis), où il enseigne à l'université et milite pour la liberté d'expression en Chine.

En 1994, le jury a récompensé le journaliste rwandais **André Sibomana**, directeur du bimensuel *Kinyamateka*. André Sibomana a utilisé son prix pour financer la reconstruction des locaux de *Kinyamateka*, partiellement détruits pendant le génocide de 1994. André Sibomana est mort le 9 mars 1998 des suites d'une hyperallergie.

En 1995, le prix a été délivré à la journaliste nigériane **Christina Anyanwu**, directrice et rédactrice en chef de l'hebdomadaire *The Sunday Magazine*. Condamnée le 31 mai 1995 à 15 ans de prison pour "sédition", la journaliste a été libérée le 16 juin 1998.

En 1996, le prix a été décerné au journaliste turc **Isik Yurtçu**, ancien directeur de la rédaction du quotidien prokurde *Özgür Gündem*. Condamné à quatorze ans et dix mois de prison, il a été libéré le 15 août 1997 après avoir bénéficié d'une loi d'amnistie.

En 1997, le prix a récompensé le journaliste cubain **Raúl Rivero**, figure de proue de la presse indépendante et fondateur de l'agence *Cuba Press*. Raúl Rivero a été jugé le 4 avril 2003 et condamné à 20 ans de prison pour "atteinte à l'indépendance et à l'intégrité de l'Etat".

En 1998, le prix a été remis au journaliste syrien **Nizar Nayyof**, rédacteur en chef du mensuel *La Voix de la Démocratie*. Libéré en mai 2001, le journaliste était détenu depuis 1992. Il avait été condamné par un tribunal militaire, le 17 mars 1992, à dix ans de prison et à la privation de ses droits civiques.

En 1999, le prix a été décerné à la journaliste et romancière birmane **San San Nweh**. Arrêtée à Rangoon le 5 août 1994 et condamnée à dix ans de prison pour "diffusion d'informations préjudiciables à l'Etat", la journaliste dirigeait alors plusieurs magazines féminins. San San Nweh a été libérée en juillet 2001.

En 2000, le prix a été remis à la journaliste basque espagnole **Carmen Gurruchaga** du quotidien *E/Mundo*. Victime à plusieurs reprises de la violence terroriste de l'ETA, menacée de mort, elle s'est installée à Madrid où elle travaille sous protection policière, comme une cinquantaine de confrères espagnols. Malgré l'exil, Carmen Gurruchaga reste un symbole de la résistance à la terreur de l'ETA.

En 2001, le prix a été remis au journaliste iranien emprisonné **Reza Alijani**. Menacé de mort à plusieurs reprises pour ses prises de position en faveur de la liberté de la presse et des réformes, il a été arrêté en février 2001, dix mois après l'interdiction du magazine dont il était rédacteur en chef, *Iran-é-Farda*. Il a été libéré le 16 décembre 2001, moins de trois semaines après avoir reçu le prix. Il est à nouveau derrière les barreaux depuis le 14 juin dernier et a passé cent vingt jours en cellule d'isolement.

En 2002, le prix a récompensé le journaliste russe **Grigory Pasko**, condamné à quatre ans de prison pour avoir dénoncé la pollution nucléaire par la flotte militaire russe en mer du Japon. Grigory Pasko a été libéré en janvier 2003, mais il ne peut quitter le territoire russe car les autorités refusent de lui délivrer un passeport international.